Clément VINETTE

La mutation du jaguar bilingue, 2018

Polyptyque avec captation vidéo au TU Nantes sur clé USB – 34’50”, peinture, photographie N&B et photographie couleur
200 x 50 cm
Numéro d'inventaire : EAM81A-D-12233-12233

Clément VINETTE est né.e en 1991.
Vit et travaille à Nantes, France

http://www.clementvinette.fr

Présentation du travail de l'artiste

« C'est le jeu qui subsiste entre les divers éléments qui permet le bon fonctionnement d'un mécanisme. D'autre part, ce jeu ne doit pas être exagéré, car la machine serait comme folle. (…) Jeu signifie donc la liberté qui doit demeurer au sein de la rigueur même. » Roger Caillois. Les jeux et les hommes. 1958

Je n'utilise pas de règles, de dispositifs ou de médiums invariables dans mon travail. Je suis au contraire attaché à l'idée que chaque nouvelle pièce soit pour moi l'opportunité d'apprendre de nouvelles choses, l'occasion de me confronter à de nouvelles formes de travail, d'avancer. Mes pièces naissent souvent d'une rencontre entre l'envie de creuser un sujet d'un côté et celle de m'emparer d'un médium de l'autre.
Mes travaux trouvent cependant une continuité dans la façon qu'ils ont de traiter le récit et ses différentes formes. Du moins c'est un lien clair que l'on peut tisser entre les différentes pièces que j'ai réalisées jusqu'à aujourd'hui. Toutes s'attellent à mettre en forme une histoire, ou plusieurs à la fois. Parfois sans début ni fin, parfois selon un schéma narratif « classique », parfois encore via des récits aux multiples entrées.
Les méthodes d'apparition et de construction de ces histoires sont plurielles. Mais le plus souvent, c'est l'observation d'un ensemble, l'appréhension de ses tensions puis mon interprétation de ces différents nœuds qui génèrent les problématiques de mes pièces. Elles tournent majoritairement autour de questions sociologiques, linguistiques ou géographiques. Et c'est au croisement du cinéma, du théâtre et de l'installation que mes productions s'articulent formellement.

En 2017, avec l'installation sonore Fugue, j'ai donné à entendre différentes voix pour composer le portrait d'un personnage fictif. Cette installation s'inspire du motif musical de la fugue dans lequel un thème et ses répétitions forment un ensemble en plusieurs parties. J'ai collecté tous les messages vocaux laissés sur ma messagerie téléphonique pendant deux ans et j'en ai déplacé leur fonction première informative. Provoquer l'intime d'une matière initialement très distante. Par un jeu de coupe, d'élagage et de montage, j'ai extrait les éléments factuels pour rediriger leur adresse, cette fois-ci vers un homme imaginaire fuyant ses engagements familiaux ou professionnels.

L'intime de l'expérience et le jeu entre un réel et la fiction reviennent aussi dans la performance La mutation du jaguar Bilingue. Créée en 2018 au retour de ma première résidence au Pérou, cette performance tente volontairement de mêler le vrai et le faux d'un parcours touristique en Amazonie. Dans un aller-retour entre l'espagnol et le français, entre le récit porté par ma voix sous-titrée, et des images projetées, le spectateur s'empare au fur et à mesure des clés que la performance lui donne et découvre la complexité d'un langage. Il y est question de traduction, d'intraduisible surtout. Comme les photos projetées, mon récit se répète et se transforme. Il y a l'idée d'un temps qui passe, qui altère et dégrade nos pré requis. Ce qui est montré bouge et continuera de bouger une fois la performance finie. Par d'autres chemins, mon projet Sanganeb Reef s'empare d'une mémoire lacunaire. Un souvenir collectif cette fois. Sanganeb Reef est une installation vidéo que j'ai réalisée en 2018. J'ai travaillé à partir d'un souvenir propre, que je voulais reconvoquer avec les autres protagonistes. L'histoire est celle d'un voilier qui s'est échoué dix ans avant la production de l'installation, au Soudan, à Sanganeb Reef. En allant au delà de l'aspect potentiellement dramatique de ce souvenir, j'ai enregistré le témoignage des adolescents présents sur le voilier dans l'idée d'entendre et de croiser les différentes versions

de cet événement. Ce travail de collecte et de réalisation s'est étalé sur deux ans et m'a mené à développer plusieurs questions : Est-il possible de trouver une voix commune ? Quelles parts d'incertitudes du souvenir subsistent ? Le récit de l'un.e n'infléchit-il pas celui de l'autre ? Quelle forme de vérité peut-il in-fine exister ?

Pour mettre en forme ces recherches et ces questions, j'ai volontairement laissé des parts d'ombre dans le récit des protagonistes pour en accentuer les lacunes. J'ai reproduit en plâtre certains objets présents dans les témoignages et les ai mis en regard de la vidéo. Ces nouveaux objets au statut trouble, entre la preuve et le vestige, viennent ainsi prendre le relais des zones d'ombre du récit pour signifier mon intervention et faire basculer les faits dans la fiction. L'ensemble met ainsi le visiteur face à ses propres choix d'interprétations du souvenir.

Dans la continuité de mes recherches sur l'installation vidéo, je monte en ce moment un film qui s'appellera Lurín, projet entamé depuis trois ans. Ce film sera l'aboutissement des recherches que j'ai développées au sein du projet de résidence TRAVERSER que je co-organise depuis 2017 avec l'artiste Nahomi Del Aguila, au Pérou.(cf pdf-Visuels).
Le film que j'ai tourné fait état de la situation critique du fleuve Lurín, à Pachacamac, en banlieue de Lima. En faisant la démarche de filmer ce fleuve, je me suis confronté, comme les personnages du film, au manque d'eau, à sa rareté. Comment filmer une ressource en péril, un fleuve sec, qui tente de survivre ? Et pour cela, j'ai dû chercher dans les outils du vidéaste les moyens de raconter.
Ma démarche sur le terrain s'est approchée de celle du géographe. Une démarche géographique dite « classique », « qui décrit d'abord. Mais sans disposer d'une théorie pour guider le choix des faits observés ». (Hubert Béguin, La théorie dans la démarche géographique. 1985). En filmant, j'ai petit à petit tissé des liens et des analogies entre les différents personnages, leurs rapports avec la ressource hydraulique du fleuve, et mes propres envies de raconter la vallée en cinéma. Le film tentera d'éclairer cette expérience.

Dans mon travail, il y a l'idée centrale, de glaner ce qui est là, de recueillir, d'enregistrer ce qui préexiste. Les histoires qui sont à nos pieds. Puis, dans un second temps, j'opère un déplacement de cette matière. En la coupant, la filtrant, en l'extrayant de son contexte original parfois, ou en l'intégrant dans un nouvel ensemble, je propose un nouvel éclairage du récit et ouvre ses modes de réception.
C'est dans la méthode de production que transpire aussi cette idée de décalage. Je me force à déplacer mon regard lorsque j'emprunte les yeux du géographe dans le film Lurín par exemple, ou lorsque j'utilise les conventions du conférencier dans La mutation du jaguar Bilingue. L'idée d'opérer un déplacement dans la posture même de départ, pour explorer les outils qui lui sont propres.
Je cherche à partager le plaisir que j'ai à naviguer entre les différents formats et médiums. Je passe de l'écrit à l'image, du réel au fictionnel, de la voix singulière à la voix chorale. Mes pièces jouent ainsi avec la porosité des formats et mettent en tension les conditions d'apparition et de réception des histoires. De la même manière qu'il y a différents personnages, différentes rencontres qui composent mes vidéos ou mes performances, mes pièces sont des systèmes dans lesquels cohabitent de multiples statuts d'images ou de paroles. Elles sont les lieux de la rencontre.
Je ne cherche pas à ancrer mon travail dans une esthétique particulière. Cependant il y'en a une commune qui se dégage. Elle est concomitante des conditions de production de mes pièces et en adéquation avec ce qu'elles nous racontent. Une esthétique qui est à l'image, d'une part, des récits que je collecte du réel, et d'autre part, d'un lexique technique simple que j'utilise ; du petit matériel vidéo, des outils courants, des techniques souvent brutes…
Mais surtout, cette esthétique naît du rapport fondamental qu'entretiennent mes œuvres finies avec leurs processus de fabrication. Comme pour exclure une forme d'artificialité ou de secret, les systèmes et moyens de productions sont à vue dans mes travaux. On y voit les trucs, les ficelles, les plans… Comme les garants d'une humilité artistique, ces ficelles éclairent les mécanismes que j'ai pu utiliser pour mettre en scène mes histoires. Ces mécanismes façonnent le récit, autant qu'ils sont les vecteurs des histoires des œuvres.

Écrits sur l'œuvre

La mutation du jaguar bilingue est une installation. La pièce consiste en un triptyque accompagné de la captation vidéo d'une performance, donnée comme une conférence au festival d'Oodaq à Rennes en mai 2018 et au TU Nantes en avril 2019.
À l'origine de ce projet, un portrait photographique, réalisé sur la Plaza de Armas à Lima au Pérou, où ma compagne et moi-même étions en résidence. Il s'agit du projet TRAVERSER que nous avons co-créé en 2017 avec Nahomi Del Aguila comme un temps de résidence et d'échange entre Nantes et Lima.

C'est Le 20 mars 2018, alors que nous marchons dans les rues du centre historique de Lima, qu'un photographe de rue assermenté pour réaliser des portraits touristiques nous propose d'immortaliser le moment. Il régnait une ambiance politique assez tendue dans la capitale car l'ex-dictateur Fujimori venait d'être gracié malgré des

soulèvements populaires nationaux et des manifestations dans la capitale. Nous posons donc devant cette fontaine historique, protégée ce jour là d'une garnison de policiers venus contenir les débordements des manifestants.
Une fois le cliché pris, le photographe, armé de son imprimante sur batterie, nous remet notre image.
Plus tard, avant de partir pour un séjour en forêt Amazonienne, je confie notre photo noir et blanc à un coloriste de Lima. Jusqu'à il y a peu, la technique des «iluminadas » consistait à coloriser et redonner une nouvelle vie à des portraits en noir et blanc en peignant directement à l'huile sur la photo. Aujourd'hui les coloristes se sont reconvertis et travaillent numériquement. Après notre séjour en forêt, nous rentrons à Lima et je vais récupérer l'image. Le coloriste avait pris soin de retirer l'arrière plan initial au profit d'un fond « coucher de soleil sur fleuve amazone » pour, dit-il, rendre le portrait plus romantique.
Enfin, peu de temps avant notre retour en France, j'ai rencontré Señor Zenon, un peintre originaire des montagnes Andines, installé depuis 30 ans à Lima. Il peint d'ordinaire des paysages et des visages de la montagne. Je lui ai confié l'image colorisée avec « fond romantique » pour qu'il réalise une nouvelle version, la sienne. Cette fois le fond est uni, nos visages sont allongés, nos nez sont plus longs et fins, des traits typiques des visages andins.

Le triptyque qui compose cette installation déploie en trois images une séquence.
Ces tableaux-diapositives proposent une lecture plurielle et mouvante d'un instant photographique. Un instant même, répété et ausculté en trois valeurs de plans : plan moyen, plan américain, plan rapproché-poitrine qui opèrent comme un séquençage d'un traveling avant. Le sujet, quoique agité par les changements à vue des arrière-plans ne change pas. Il s'agit toujours, quelque soit l'image, de la même scène : ma compagne et moi-même, photographiés en touristes.
Le cliché, renouvelé, resserre le cadre sur le sujet, épaissit sa facture et change de dimensions à chaque diapositive. Le portrait photographique qui initie le triptyque et ouvre le récit, au fil de la partition perd de sa valeur objective, fait glisser la lecture de l'ensemble dans un champ cognitif et symbolique : celui des traductions et des représentations. D'une image à l'autre, les interprétations conversent et s'imitent dans un jeu de détournement d'héritages et de contrefaçons.

Élément 1 (vidéo)
La mutation du Jaguar Bilingue
Vidéo-captation de la performance.
34'50 »min
2018

Au travers d'un récit de voyage intimiste qui pourrait de prime abord ressembler à une banale soirée diapositive, « La mutation d'un jaguar bilingue » tente volontairement de mêler le vrai et le faux d'un parcours touristique. Depuis Lima jusqu'en forêt Amazonienne, le récit se répète et se meut. Comme le voyageur qui peu à peu accède à une meilleure compréhension de la langue et du pays qu'il visite, le spectateur s'empare au fur et à mesure des clés que le spectacle lui donne et découvre la complexité d'un langage, d'un statut. Dans un aller-retour permanent entre l'image et la parole, entre un jeu et un réel, je questionne les notions d'intraduisible, d'interprétation et de représentation, qui se dégagent petit à petit dans le hors champs.
Cette conférence-performance a été créée pour le festival d'Oodaq à Rennes en mai 2018. Elle a été diffusée au TU Nantes en avril 2019.

« Une traduction ne peut pas être juste ou fausse à la manière d'une interrogation scolaire ou d'un extrait bancaire. Une traduction est plutôt comme un portrait à l'huile. L'artiste peut inventer un pendentif avec une perle, ajouter une touche de carnation à la joue, négliger quelques fils d'argent dans les tempes — et tout de même nous proposer un portrait ressemblant. (…) Les mystérieuses capacités qui nous permettent de reconnaître de bonnes correspondances en matière visuelle semblent proches des talents requis pour juger de la valeur d'une traduction. Mais contrairement aux amis du modèle d'un peintre, les utilisateurs d'une traduction n'ont pas pleinement accès à la source de l'œuvre. Et donc en définitive, il n'y a pas d'autre choix que de faire confiance au traducteur. »
David Bellos
Extrait de « Le poisson et le bananier »
Ed. Flammarion (2011)

Élément 2 (photo Noir et Blanc)
La plaza de Armas
25 x 19 cm
Photographie numérique noir et blanc.
Photographe Anonyme.
Lima, 2020

Élément 3 (caisson lumineux)

Le fleuve Amazon
44 x 30 cm
Caisson Lumineux Inox, Led.
Impression numérique sur plexiglas
Composition numérique E.Calvez
Lima, 2020

Élément 4 (Toile)
Les gens de la Montagne
66 x 51,5 cm
Huile sur toile.
Peintre S.Zenon.
Lima, 2020

- **POINT TECHNIQUE**
- **3 encadrements (25 x 19 cm Élément 2 photographie noir & blanc ; 44 x 30 cm Élément 3 caisson lumineux ; 66 x 51,5 cm Élément 4 (Toile))**
- **3 clous au mur**
- **prise électrique murale (fil de 4m)**
- **envergure totale (hors vidéo) : 155 x 51,5 cm**
- **pour un emprunt chez les particuliers il est possible d'accrocher seulement les 3 encadrements ; dans un contexte d'exposition, la vidéo sera aussi présente.**

Les œuvres de grand format sont disponible uniquement pour les établissements (instituts, établissements scolaire, entreprises).

Collection Cueillir des étoiles, artothèque Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire.

Biographie de l'artiste

Diplômé des Beaux Arts de Nantes depuis 2015, Clément Vinette articule un travail plastique au croisement de la vidéo, de l'installation et de la performance.

En allant chercher dans ses propres expériences sociales, il creuse entre autres, les questions liées au « comment faire groupe », au concept de « traduction » ou à la question d'une « mémoire collective ». Dans une approche souvent documentaire, il collecte ses différents matériaux du réel et des rencontres qu'il fait sur le terrain pour s'autoriser ensuite à les détourner, les incarner et produire de nouvelles fictions. Par là, il s'attelle à mettre en chantier, déconstruire et déplacer les différentes formes du récit, de la narration. Il est assistant à la mise en scène pour Maryline Leray et a joué au théâtre dans divers spectacles. Depuis 2017 il développe le projet de résidences d'artistes TRAVERSER au Pérou avec l'artiste Nahomi Del Aguila. Il vit et travaille entre Nantes et Rezé.